

La 2 CV de Pépé



Les trois frères, Pierre, Paul et Jacques sont en vacances chez leur mamie Marguerite. Il y a beaucoup de choses à faire dans le potager : les haricots à cueillir et à équeuter, les petits pois à écosser, la rhubarbe à éplucher. Il fait chaud, les trois garnements en ont vite marre de cette besogne. Ils décident d'aller dans la grange pour se rafraîchir.

En dedans, il y a la vieille 2CV de Pépé Victor. Ni une ni deux, ils grimpent tous dans cette guimbarde. Pierre à l'avant, tandis que Paul et Jacques se glissent derrière.

Pierre fait semblant de démarrer la voiture, il tourne le volant, appuie sur les pédales, manipule les manettes et s'époumone en faisant des vroum vroum. Quand, tout à coup il abaisse la manette du frein à main. La voiture se met à bouger, elle recule dans la pente, elle recule, elle recule. Ils ont une peur bleue et en deux, trois mouvements, ils se retrouvent dans le champ de la voisine !

Voyant cela, Marguerite se lève d'un coup et s'écrie :

— Saperlipopette qu'est-ce qui m'a fichu des garnements pareils !

À ses cris, Pépé Victor est réveillé de sa sieste et va constater les dégâts. Heureusement, la voiture n'a rien. Il attrape les garçons par les oreilles et leur dit :

— Pour la peine, vous serez de corvée de patates toute la semaine.

Magali

Petite maladresse



Madame Dupont verse le potage dans quatre assiettes et va prévenir son mari que le dîner est prêt.

Sa fille Danièle, âgée de quatre ans, choisit ce moment pour nourrir les poissons de l'aquarium. Installée au-dessus de la table, elle ouvre avec peine la boîte et laisse tomber une partie de son contenu dans l'assiette de sa mère.

— Chut ! dit-elle à son frère, ça ressemble à des miettes de pain, Maman ne va pas s'en apercevoir.

Dès le début du repas, alors que tout le monde savoure le bon potage aux légumes, madame Dupont se met à cracher.

— Quel goût horrible ! J'ai avalé du poison !

Elle commence à vomir.

Affolé, son mari sort la voiture, demande à la voisine de surveiller les enfants, et emmène sa femme aux urgences. Il grille les feux et ne respecte pas les limitations de vitesse, trop pressé d'arriver à l'hôpital.

Danièle et son frère se confient à la gentille dame qui veut les consoler.

— Maman ne va pas mourir, elle a seulement avalé les petits insectes séchés qu'on donne aux poissons, ce n'est pas du poison. Mais on n'a pas osé lui dire.

Les parents reviennent, rassurés, après une longue attente aux urgences.

Les deux enfants sont sermonnés et comprennent que le fait de ne pas avouer la petite maladresse de Danièle aurait pu avoir de graves conséquences, un accident de voiture, par exemple.

Danièle

Les squelettes



Dans la grange, tout était sombre. Un escalier allait vers le grenier, il devait conduire à quelque chose de bizarre, car nous avions l'interdiction de le monter.

Un jour, nous étions décidées à savoir. Avec mes deux copines, nous avons pris l'escalier, et oh ! quelle horreur ! des squelettes ! Mais de quoi ?

La peur au ventre, on avait le choix entre redescendre ou s'approcher. Lorsque l'on est enfant, la peur est réelle, mais la curiosité reste la plus forte. Nous avons découvert des crânes, des ossements, d'humains, et en quantité ! Qui avait pu faire de tels crimes et entasser ces restes, sans que personne dans la ferme n'en

fasse jamais état ?

Aussitôt, notre imagination a construit une petite histoire, en nous promettant de garder le secret et n'en parler à quiconque. L'affaire remontait loin dans le temps ; depuis, personne n'avait eu le courage d'y toucher et d'enterrer les cadavres. L'exécution concernait le voisinage, une querelle peu reluisante, qui avait impliqué tout un village et attisé les rancunes dans les familles environnantes.

Malgré cette cause cachée, qui avait conservé ces horreurs qui donnent le frisson et empêchent de dormir. Et combien de temps resteront-ils encore ?

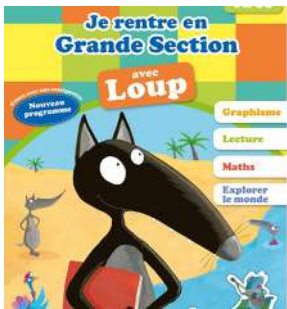
Nous avons songé à mettre le feu à la grange. Tout serait réglé, plus de souvenirs, plus d'horreur. Mais on risquait d'être prises. Alors, nous partîmes avec l'espoir de trouver un meilleur moyen.

Quelque temps après, la ferme fut vendue, on ne pouvait plus y mettre les pieds. Les nouveaux propriétaires ont dû se débarrasser de ces ignobles souvenirs, et nous, nous sommes restées sur notre faim, avec nos questions.

Le souvenir se réveille aujourd'hui, mais entre-temps, j'avais vite oublié cette histoire.

Nicole

Le cahier



Un bon jour, Noémie, l'enfant de ma sœur, me demande d'acheter un cahier de vacances. Nous sommes à la mi-août, les vacances se terminent dans quinze jours et Noémie n'a toujours pas fait les devoirs de la rentrée.

Ni une ni deux, je vais à Intermarché et j'achète l'un des derniers cahiers de vacances intitulé « Je rentre en grande section de maternelle » avec un loup et un renard.

Le lendemain, je remets le précieux cahier à Noémie. L'étudiante studieuse l'adopte aussitôt et s'empresse de le remplir.

Laurie

L'impatience

Ce jour-là, on allait à la piscine. La colo filait à la queue leu-leu vers le bassin municipal. On ne passait pas inaperçus, on se bousculait à qui occuperait la tête et on donnait des coups de serviette à ceux qui dépassaient. Le moniteur, armé de son éternel sifflet, s'époumonait à faire danser la petite bille.

Parvenue à la piscine encore fermée, la troupe s'assit en vrac sur la pelouse, sur le trottoir et sur le banc. Marc voulait la meilleure place, Pierre la réclamait, Jacques la revendiquait, et moi, je l'occupais. On savait tous que de là, on voyait venir le porte-clé qui ouvrait la porte, donnant l'avantage de foncer vers le meilleur vestiaire. La place inconfortable sur le banc de pierre était donc stratégique.



Pierre, le plus grand et le plus fort, m'agrippa et m'éjecta sans ménagement. Pendant qu'il commettait son forfait musclé, Jacques lui donna un coup d'épaule, qui le projeta à terre et Marc tenta de se glisser sur le siège vide. La bousculade, bruyante, assortie de mots orduriers, se transforma en pugilat infernal ; les torgnoles et les injures fusaient. Le moniteur hurlait de cesser, alors que nous nous étripions avec entrain.

Soudain, un cri surgit, plus fort que les autres bruits :

— Arrêtez, il s'est assommé !

Le groupe se figea à la recherche de la victime ; le moniteur se fraya un passage et découvrit Jacques qui gémissait au sol. La tête avait heurté le banc de pierre.

Les clés dans la serrure brisèrent le silence. L'employé municipal comprit qu'il se passait quelque chose d'exceptionnel et aida le moniteur à porter le copain évanoui dans le poste de secours de la piscine, où les pompiers le prirent en charge.

Sans dire un mot, comme une lugubre procession, la colo rentra au bercail sans s'être baignée.

Par bonheur, Jacques se remit bien vite de l'accident et n'eut aucune séquelle. Plus de peur que de mal.

Après cette aventure, dont je me souviens encore, mes parents m'ont privé de colo et je n'a plus jamais mis les pieds dans une piscine.

Jean-Patrick